

CINQUIÈME SEMAINE DU GRAND CARÊME  
LE MARDI À MATINES

*Début des Matines comme au lundi.*

**Cathisme II, ton 3**

Par la ferveur de notre foi, brûlons l'intempérance des passions, / chassons la fièvre du péché et sous les flots de nos larmes éteignons la flamme éternelle en criant : / Dieu miséricordieux, nous avons péché contre toi, // accorde-nous ton pardon et la grande miséricorde.

*Gloire..., le même.*

*Et maintenant..., Théotokion*

Tu es devenue le tabernacle de Dieu le Verbe, / Vierge Mère tout-immaculée qui dépasse les Anges en sainteté ; / plus que tous je suis couvert de boue, / souillé par les passions charnelles : / purifie-moi aux flots divins, // toi qui, par tes prières, nous procures la grande miséricorde.

**Cathisme III, ton 2**

La grâce qui provient du Jeûne vénérable est comblée plus que toutes de gloire : / par elle le prophète Elie trouva son char flamboyant / et Moïse reçut les tables de la Loi, / par elle Daniel fit merveille, / Elisée ressuscita un mort, / les Jeunes gens éteignirent la fournaise de feu, / par elle chacun devient l'ami de Dieu ; / dans la joie qu'elle nous procure, chantons : // Béni sois-tu, Christ notre Dieu qui l'as voulu ainsi ! Gloire à toi.

*Gloire..., le même.*

*Et maintenant..., Théotokion*

Assuré que je suis de ton invincible intercession, ô Mère de Dieu, / contre tout espoir je suis sauvé de mes oppresseurs ; / tu viens en aide à tes fidèles suppliants et tu chasses les ténèbres du péché ; / aussi te rendons-nous grâce en chantant : // Reçois notre humble louange pour ta constante protection.

**Ode 2, de Joseph, ton 3**

« Terre, prête l'oreille, ciel, écoute ma voix : // car je veux dire aux mortels les merveilles de Dieu. »

Par d'incessantes prières, par l'abstinence et la contemplation, élevons nos âmes vers l'amour de Dieu.

Fuyant la fièvre de l'intempérance, recherchons la clarté de l'abstinence à la chaleur de l'Esprit divin.

Ecartant la souillure du péché par le sel des vertus divines, ô mon âme, attache-toi à notre Dieu.

*Théotokion* : Le Christ a reposé dans ton sein comme sur un trône, prenant chair de toi, seule Vierge bénie.

*de Théodore, ton 2*

« Ecoute, ô mon peuple, le récit de mes hauts faits... »

Amoncelant le jeûne pur et la prière, les larmes, la divine méditation et toutes sortes de vertus, présentons-les au Seigneur notre Dieu.

Eve fut tentée par le fruit, et toi, mon âme, fuis la séduction, si jamais le serpent t'invite à manger les fruits de la volupté.

Gloire...

Je glorifie les trois Personnes du Dieu unique, le Père, le Fils et l'Esprit saint, l'unique puissance de la divinité, sa glorieuse et souveraine majesté.

Et maintenant...

Etonnante est la nature de ton enfantement, Vierge sainte, car c'est Dieu qui a pris chair : il est né du Père sans commencement, et sans semence tu l'as mis au monde en ces derniers temps.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

L'Hémorroïsse, tu l'as guérie par la frange de ton vêtement ; et moi qui touche ta miséricorde avec foi, guéris-moi de mes passions.

*Catavasia* : l'hirmos du dernier canon :

« Ecoute, ô mon peuple, le récit de mes hauts faits, / les miracles divins résultant de mon pouvoir, // et dans mes œuvres reconnais que je suis le seul Dieu de l'univers. »

**Ode 8, ton 3**

« Le Dieu qui au plus haut des cieux est sans cesse glorifié, / cieux des cieux, terre, montagnes, collines, abîmes et tout le genre humain / bénissez-Le dans vos chants en tant que Créateur et Libérateur // et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Chaque jour, le Malin m'épie en secret, cherchant à me saisir comme une proie ;  
Sauveur, délivre-moi de ses dents, toi qui sauvas Jonas du monstre marin.

Purifiés par le jeûne, gravissons la montagne des vertus pour entendre ce que dit le Seigneur en nos cœurs : ce que dit le Seigneur, c'est la paix, la lumière et le salut de nos âmes.

Aveuglé chaque jour par la noirceur de mes péchés, je ne puis méditer sur tes merveilles, Seigneur : Jésus, toi qui répands la lumière, ouvre les yeux de mon âme et de mon cœur.

*Théotokion* : Vierge pure, lave les souillures de mon cœur sous les flots de ta pitié et fais que les larmes de mes yeux procurent la pureté à mon âme.

**ton 2**

« Celui qui jadis dans la fournaise... »

Le feu, dit-on, ne s'éteint pas et le ver ronge sans fin : redoute, ô mon âme, le terrible jugement et sers le Christ afin de trouver le repos dans le séjour qui rayonne de sa joie.

Comme à la belle-mère de Pierre, accorde la guérison à mon âme enfiévrée par l'ardeur de mes désirs : fais-moi lever, Seigneur, pour que je te serve, et je te louerai dans tous les siècles.

Bénéissons le Seigneur, le Père, le Fils et le saint Esprit.

Chantons le Père de toute éternité, chantons aussi le Fils coéternel et l'Esprit qui procède du Père, Trinité consubstantielle et unique majesté.

Maintenant...

Marie au nom divin, véritable propitiation pour les fidèles, sur tous tu fais couler le fleuve du pardon ; sans cesse tu obtiens la bienveillance de ton Fils le Seigneur pour ceux qui te chantent dans les siècles.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Ouvre l'ouïe de mon âme, ô Christ, délie ma langue, comme tu fis au Sourd-muet, afin que j'écoute tes enseignements et que je chante ta louange dans les siècles.

« Celui qui jadis dans la fournaise / couvrit de rosée les Jeunes Gens et brûla les Chaldéens, / c'est le Seigneur et nous le célébrons en chantant : // Bénissez-le, exaltez-le dans tous les siècles. »

**Ode 9, ton 3**

« Vierge sainte, buisson non consumé, / mère de Dieu et de la Lumière divine, //  
notre espérance, nous te magnifions. »

Méditant sur le feu qui ne s'éteint pas, de toute l'ardeur de notre cœur marchons  
maintenant vers le repentir, ce feu qui brûle les passions.

D'une bouche qui jadis a jeûné est sortie la parole enflammée faisant plier les  
éléments : imite-la, mon âme, pour mener une vie sainte.

Pense au redoutable tribunal, pauvre âme, prépare-toi à faire constamment la volonté  
de ton Rédempteur.

*Théotokion* : Envoie ta lumière sur mon âme enténébrée par les plaisirs, Vierge  
immaculée, toi qui mis au monde la Lumière, afin qu'avec crainte et foi je puisse sans  
cesse te magnifier.

**ton 2**

« Nous te magnifions avec foi, toi seule Mère de Dieu... »

Consacrons au Christ les membres de notre corps, élevant des mains saintes comme  
armes de justice pour une prière sans colère et sans calcul.

Tu portas secours aux disciples dans la barque, faisant cesser la tempête déchaînée :  
apaise aussi l'océan de mes pensées.

Gloire...

A l'unique nature des trois Personnes mon chant d'adoration, au Père et au Fils et à  
l'Esprit de vérité, unique divinité, éternelle majesté.

Et maintenant...

Demeurant vierge, tu as enfanté, puis allaité : comment expliquerai-je ta maternité  
virginale ? Dieu seul le sait, car il en est l'auteur.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Guéris-moi, ô Christ, en versant l'huile de ta pitié sur mon âme blessée par le  
brigandage des pensées, comme tu fis pour le voyageur sur le chemin de Jéricho.

« Nous te magnifions avec foi, toi seule Mère de Dieu, / car au  
delà de la nature tu as conçu en ton sein selon la chair // le  
Verbe qui, hors du temps, a resplendi du Père. »

**Apostiches, ton 7**

Regarde les blessures de mon être humilié, / Seigneur, médecin des malades et refuge des sans-espérance ; / tu es vraiment le Rédempteur du monde / qui viens réveiller de la tombe les pécheurs ; // ressuscite-moi aussi, dans ta grande bonté. (2 fois)

v. Comblés au matin de ta miséricorde, Seigneur, nous avons été dans l'allégresse et dans la joie. Nos jours durant, soyons dans la joie à la place des jours où Tu nous as humiliés, des années où nous avons connu le malheur. Jette les yeux sur tes serviteurs et sur tes œuvres, / et guide leurs fils !

v. Que la splendeur du Seigneur notre Dieu soit sur nous ! Dirige d'en haut les œuvres de nos mains, / dirige l'œuvre de nos mains !

Devant le tribunal des impies, / sur le stade, les saints Martyrs s'écriaient avec joie : // Seigneur, gloire à toi !

Gloire... et maintenant...

Nous te chantons, Vierge Mère de Dieu, / glorifiant le Verbe que tu as enfanté, // et nous te crions : Gloire à toi !

**LE MARDI À SEXTE****Troisième de la prophétie, ton 3**

Notre secours, c'est le Dieu de Jacob : / il nous protège et nous défend,  
// il est notre aide au jour de l'affliction.

**Prokimenon, ton 6 (Ps. 87) :**

Et moi, j'ai crié vers toi, Seigneur, / le matin, ma prière ira au-devant de toi.

v. Seigneur, Dieu de mon salut, le jour et la nuit j'ai crié devant toi.

**Lecture de la prophétie d'Isaïe (40, 18-31 + [41, 6-7])**

Ainsi parle le Seigneur : A qui, selon vous, ressemble le Seigneur, et quelle image pourriez-vous en donner ? Un artisan fabrique une statue, un orfèvre la recouvre d'or, il cherche à la rendre ressemblante. [Ils se prêtent mutuelle assistance, ils se disent l'un à l'autre : Courage ! Le fondeur stimule l'orfèvre, le polisseur au marteau encourage le batteur d'enclume. Il dit du placage : Il est bon ! et il fixe l'idole avec des clous, pour qu'elle ne bouge pas.] Un sculpteur choisit un bois résistant et cherche à dresser la statue avec habileté, pour qu'elle ne chancelle pas !

Ne le saviez-vous pas, ne l'aviez-vous pas appris ? Ne vous l'avait-on pas révélé dès l'origine ? N'avez-vous pas compris la fondation de la terre ? Il tient le cercle de la terre, tandis que ses habitants sont comme des sauterelles. Il a tendu les cieux comme une toile, les a déployés comme une tente où l'on habite. Il réduit les princes à néant, fait disparaître les juges de la terre. A peine sont-ils plantés, à peine sont-ils semés, à peine leur tige a-t-elle pris racine dans le sol, qu'il souffle sur eux et les fait sécher, et l'ouragan les emporte comme un fétu.

A qui donc pourriez-vous me comparer qui puisse m'égalier ? dit le Saint d'Israël. Levez les yeux vers le ciel et regardez : qui a créé tous ces astres, sinon celui qui met en ordre leur armée et les appelle tous par leur nom ? Sa force est si grande et telle est sa vigueur que pas un d'eux ne manque à l'appel.

Pourquoi dis-tu, Jacob, pourquoi affirmes-tu, Israël : Mon destin est caché au Seigneur, mon droit n'est pas connu de Dieu ? Ne le sais-tu pas, ne l'as-tu pas appris ? Le Seigneur est un Dieu éternel, il a créé la terre jusqu'en ses confins. Il ne se fatigue ni ne se lasse, et nul ne peut sonder son intelligence. Il donne force à qui est las et reconforte qui faiblit. Même de jeunes hommes peuvent s'épuiser, et les plus vigoureux peuvent chanceler, mais qui s'appuie sur le Seigneur renouvelle sa vigueur.

**Prokimenon, ton 6 (Ps. 88) :**

Les cieux confessent / tes merveilles, Seigneur.

v. Tes miséricordes, Seigneur, je les chanterai pour les siècles, d'âge en âge ma bouche annoncera ta fidélité.

**LE MARDI SOIR À VÊPRES****Lucernaire**

*de Joseph, ton 8*

Pour nourriture, fidèles, prenons la charité, / par l'abstinence  
maîtrisons nos passions, / efforçons-nous de mener une vie agréable  
au Seigneur, / lui qui pour nous fut élevé sur la croix / et dont la lance  
perça le côté, / afin que nous jouissions de la joie éternelle, // en  
glorifiant le Sauveur de nos âmes.

Jadis par l'arbre défendu / nous avons trouvé la mort, / à présent par  
l'arbre de la Croix nous retrouvons la vie : / fidèles, mortifions les  
élans de nos passions / et demandons au Bienfaiteur de l'univers / la  
grâce de contempler sa glorieuse Résurrection, // glorifiant le Sauveur  
de nos âmes dans l'éclat des œuvres saintes et la splendeur des vertus.

*de Théodore, ton 2*

Seigneur, nous chantons ta Croix vivifiante et les saintes Souffrances  
que tu enduras pour nous, / la lance et l'immolation, les moqueries, les  
crachats, les coups et les soufflets, / la couronne d'épines et la pourpre  
de dérision ; / car en souffrant / tu nous as tous sauvés de l'antique  
malédiction ; / aussi nous te prions : // donne-nous d'accomplir dans la  
paix le temps du Carême.

*3 stichères des Ménées.*

Gloire... et maintenant..., *Stavrothéotokion des Ménées.*

**Prokimenon, ton 4 (Ps. 89) :**

Que la splendeur du Seigneur notre Dieu soit sur nous, / dirige d'en haut l'œuvre de nos mains.

v. Seigneur, tu as été pour nous un refuge d'âge en âge.

**Lecture de la Genèse (15, 1-15)**

La parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision, la nuit, en ces termes : Ne crains pas, Abram ! Je suis ton bouclier ; ta récompense sera très grande. Abram répondit : Seigneur et Maître, que me donneras-tu ? Car je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est le fils de ma servante Masek, cet Eliézer de Damas... Il ajouta : Tu ne m'as pas donné de postérité, et c'est un domestique qui sera mon héritier ! Alors la parole du Seigneur lui fut adressée en ces termes : Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais bien quelqu'un de ta lignée ! Puis il le conduisit dehors et lui dit : Lève les yeux vers le ciel et compte les étoiles, si tu peux les dénombrer ; et il ajouta : Telle sera ta postérité ! Abram crut en Dieu, et cela lui fut compté comme justice. Il lui dit : Je suis le Dieu qui t'ai fait sortir du pays des Chaldéens pour te donner cette terre en héritage. Abram répondit : Maître et Seigneur, à quoi saurai-je que j'en serai le possesseur ? Il lui dit : Va me chercher une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et un jeune pigeon. Abram alla chercher tous ces animaux, les partagea par le milieu et plaça chaque moitié en face de l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux. Les rapaces s'abattirent sur les cadavres, mais Abram les chassa. Vers le coucher du soleil, un profond sommeil tomba sur Abram, et voici qu'une sombre frayeur s'empara de lui. Et Dieu dit à Abram : Sache que tes descendants seront des étrangers dans un pays qui ne sera pas le leur, ils y seront asservis, maltraités et humiliés pendant quatre cents ans. Mais je ferai justice de la nation à laquelle ils auront été asservis, et ils sortiront alors comblés de grandes richesses. Pour toi, tu t'en iras en paix auprès de tes pères, au terme d'une heureuse vieillesse.

**Prokimenon, ton 5 (Ps. 90) :**

Tu es mon protecteur et mon refuge, / mon Dieu en qui j'espère.

v. Celui dont la demeure est le secours du Très-Haut reposera à l'abri du Dieu du ciel.

**Lecture des Proverbes (15, 7-19)**

Les lèvres du sage répandent le savoir ; il n'en va pas ainsi du cœur des insensés. Le Seigneur n'aime pas l'offrande des méchants, la prière des justes lui est agréable. La route des impies ne plaît pas au Seigneur, mais il aime celui qui poursuit la justice. Sévère correction pour ceux qui se fourvoient ; qui hait la réprimande mourra sans honneur. Enfer et perdition sont devant le Seigneur : à plus forte raison le fond du cœur humain ! Le moqueur n'aime pas celui qui le reprend, il ne recherche pas la compagnie des sages. L'allégresse du cœur rend serein le visage ; si le cœur est chagrin, l'esprit est abattu. Le cœur de l'homme droit cultive le savoir, mais la bouche des sots ne connaît que le mal. Tous les jours sont mauvais aux yeux de l'affligé, mais pour un cœur content chaque heure est une fête. Mieux vaut un pauvre lot dans la crainte de Dieu qu'un immense trésor avec l'effronterie. Mieux vaut un plat de légumes avec l'affection qu'un festin de veau gras avec l'inimitié. Un homme coléreux excite les conflits, tandis que le patient apaise les disputes. Un homme longanime étouffe les querelles, tandis que le méchant les allume plutôt. La voie du paresseux est parsemée d'épines, mais celle du vaillant est sans aspérité.

**Apostiches, ton 5**

Ecarté du droit chemin par les passions, / je suis tombé dans le précipice, / malheureux que je suis ; / le prêtre et le lévite ont passé outre, dédaigneux ; / mais toi, ô Christ, tu m'as pris en pitié / et, par l'instrument de ta Croix, tu as déchiré la liste de mes péchés ; / tu m'as assuré la maîtrise sur les passions, / tu m'as associé à la gloire du Père ; / c'est pourquoi je clame tout haut : // Dieu compatissant, Seigneur, gloire à toi.

**ton 8**

v. J'ai levé les yeux vers Toi qui habites dans les cieux. Comme les yeux des serviteurs sont fixés sur la main de leurs maîtres, comme les yeux de la servante sont fixés sur la main de sa maîtresse, ainsi nos yeux sont tournés vers le Seigneur notre Dieu, / jusqu'à ce qu'Il nous ait en compassion.

Je suis descendu de Jérusalem / en m'écartant des commandements / qu'en elle, Seigneur, tu avais écrits pour les peuples ; / j'ai cheminé vers Jéricho, / imitant pour mon malheur les habitants de cette ville / que jadis tu vouas à l'anathème ; / et, comme des brigands, / les passions m'ont assailli, / blessant mon âme sous leurs coups et me laissant à demi mort ; / mais toi dont le corps fut blessé par la lance et les clous pour les péchés de tous les hommes / et qui, par ta Croix, as accompli à Jérusalem le salut du genre humain, // guéris-moi, Seigneur, et sauve-moi.

v. Aie pitié de nous, Seigneur, aie pitié de nous, car nous avons été par trop rassasiés de mépris ! Notre âme en a été par trop rassasiée. Que l'opprobre soit sur les nantis / et le mépris sur les orgueilleux !

Tes Martyrs, Seigneur, oubliant cette vie / et méprisant les tourments à cause de la vie éternelle, / obtinrent l'héritage des cieux et partagent la joie des Anges : // par leurs prières accorde à ton peuple la grande miséricorde.

Gloire... et maintenant...

Seigneur, lorsque le soleil te vit suspendu sur la croix, toi le Soleil de justice, / il s'obscurcit et cacha ses rayons, / la clarté de la lune se changea en ténèbres, // ta sainte Mère en eut le cœur transpercé.